

Françoise fut introuvable.

—Voilà qui est étrange, se dit le comte. Jamais Hermine ne s'est absentée sans me prévenir. Elle, pas encore, rentrée, à cette heure...

Il n'acheva pas sa pensée, se leva, et, seul, se dirigea vers la chambre que la marquise occupait au premier étage.

Les domestiques par déférence, s'étaient éloignés.

Il frappa, comme avait fait le maître d'hôtel.

Personne ne répondit.

Il tourna le bouton, s'attendant à ce que la porte fut fermée. Elle ne l'était pas. Alors, il entra et marcha vers le lit de sa fille.

Ce lit était vide.

—Oh ! fit-il angoissé.

Ses doigts se promenèrent sur la table et y rencontrèrent une lettre cachetée.

M. de Borianne la mit dans sa poche, revint, à la salle à manger et fit appeler son secrétaire qui était seul, dans sa chambre.

—Ferme les portes, lui dit-il.

Puis, tirant la lettre :

—Pour qui ce billet ?

Bertin lut la souscription.

—Il est à votre adresse, monsieur le comte.

—Bien ; je te prie de m'en donner lecture.

A voix basse, Bertin lut :

“ Cher, très cher père,

“ C'est la mort dans l'âme que je commence cette lettre, mais il le faut, hélas ! il le faut... Dieu m'appelle. Vous savez, mon père, si je vous aime. Avant et depuis mon veuvage, j'ai toujours été votre fille chérie, je la suis encore, mais la vocation est plus forte que moi, plus forte que tout. J'ai feint d'être malade, c'était, pardonnez-moi, la première fois que je vous trompais, je souffrais, certes, mais à la pensée de vous quitter...

“ Vous-même, ces temps derniers, vous avez remarqué mon trouble, mon émoi, mes distractions pendant que je vous faisais la lecture. C'est que, en moi, grondait la voix d'en haut qui me taxait de lâcheté, me criait : “ Quoi, tu hésites, tu n'es donc pas mûre pour le ciel... ”

“ Misère de moi, je cède. La voix est si impérieuse qu'il y va de mon salut éternel, je ne puis qu'obéir. Auprès des autels, je prierai mieux pour vous, mon père, pour mon frère qui a tant souffert, pour ce pauvre Maxime.

“ Je me retire au couvent... Ne me recherchez pas. Outre que ma vocation est bien arrêté, bien formelle, vous ne sauriez me retrouver.

“ Si mon cœur se brise, à la pensée de vous quitter, de vous abandonner, je suis presque heureuse de fuir le monde, ce monde dans lequel, en dépit de la fortune, je n'ai rencontré que souffrances.

“ On m'enviait, on me croyait heureuse et j'avais la mort dans l'âme.

“ Mon père, vous, si généreux, comprenez-moi, — votre cœur était près du mien — ne me maudissez pas. Autant que la vocation, c'est l'*inexorable fatalité* qui me pousse au couvent.

“ Votre fille qui vous aime plus que jamais,

“ HERMINE. ”

Le vieux comte de Borianne, pareil au chêne orgueilleux et robuste qui ne frémit même pas au premiers coups de hache, écouta, debout, cette lecture.

Bertin déployait un autre billet contenu dans la même enveloppe.

—Continue, lui dit froidement le vieillard.

En quelques lignes, la marquise désignait son neveu, le baron de Borianne, comme son seul héritier.

“ Je t'aime bien, mon cher Maxime, terminait-elle, sois heureux, plus heureux que ta tante... surtout ! ”

Alors, et vite fuite au couvent, c'était vrai... Cette lettre était bien un éternel adieu...

Le comte, cédant à l'orgueil de sa caste, essaya encore de maîtriser sa douleur. Il ouvrit les lèvres pour prier Bertin de se retirer, mais un cri rauque s'en échappa.

Lourdement, il retomba dans son fauteuil.

—Seul au monde ! murmura-t-il.

Bertin s'avança.

—Monsieur le comte ?

—Laisse-moi, je te prie, interrompit M. de Borianne ; le malheur qui vient de me frapper est si terrible et si imprévu que ma pauvre tête se perd.

Il se retira dans sa bibliothèque, vaste salle, au rez-de-chaussée, avec plusieurs fenêtres, presque de plain pied, sur le parc.

Là, il pouvait donner libre cours à ses larmes...

Il ouvrit une fenêtre et livra son front au vent frais de la nuit.

Tel un enfant qui a perdu sa mère, il appelait tout bas :

—Hermine !... Hermine !

Il écoutait, la tête penchée.

Le vent seul lui répondait, des sautes de brise dans les feuilles, mêlées au grondement monotone de la rivière.

Quoi ! cette fille chérie, son suprême espoir, la consolation de sa vieillesse, cette fille qui l'avait soigné, jusqu'à ce jour, avec le dévouement d'une sœur de charité, l'abandonnait !

Il chercha s'il avait pu lui déplaire et ne se souvint pas de l'avoir contrariée une seule fois.

Alors, il remonta plus haut, dans le passé, voulant, avec sa clairvoyance, trouver une cause à son malheur.

Il se revit magistrat, dans la ville de Puy, revêtu de la robe rouge de l'accusateur.

Soudain, il tressaillit.

Il avait aidé, de toutes les forces de son éloquence, à faire condamner les parents de cette Rose que Mme Petitot devait plus tard, recueillir,

Sa conscience ne lui reprochait rien, pourtant, pas même à l'égard de la Rassajou dont il venait, chose curieuse après tant d'années, de se rappeler le nom.

Elle aussi, il l'avait chargée, car il la croyait coupable.

Et cette femme était la mère de Rose !

Et Rose avait été sur le point d'épouser le petit fils du comte de Borianne ! Le vent de la nuit lui parut plus frais encore. Les sueurs qui perlaient à son front étaient froides.

Il eut l'intuition qu'il avait par certains côtés manqué sa vie.

Il avait été juste, certes, mais trop sévère, parfois trop dur pour les infortunés que la misère, souvent conduit au vol et au crime.

Juste... l'avait-il toujours été ?

Il revoyait maintenant, douce et mélancolique, la figure de Madeleine Bréton, de Madeleine pour laquelle il s'était montré impitoyable parce qu'elle était née de roturiers.

Il s'apercevait qu'une heure sonne où il n'y a plus ni roturiers, ni nobles, l'heure de la vieillesse et de la douleur.

N'avait-il pas contribué, lui aussi, à la folie d'Hector, on lui défendant après son mariage, le foyer des Borianne ?

N'était-il pas la cause de la disparition d'Hermine, d'Hermine dont il ne pouvait se passer, dont l'absence était pour lui pire que la mort ?

Ces idées religieuses, auxquelles il ne croyait guère lui-même, il les avait soigneusement entretenues chez les siens, par orgueil, parce qu'elles étaient de bon ton, comme une marque distinctive de caste.

Tout se retournait contre lui parce que tout, sans doute, notamment l'orgueil finit par se payer.

Désormais, il n'aurait plus de famille, plus d'enfants, plus d'amis, il serait seul au monde.

Autour de lui, ce serait le vide, le silence, la nuit.

Il frémit à l'idée de vivre, — si pareille existence pouvait s'appeler la vie — en cette nuit profonde après laquelle nulle main amie ne serait là pour lui fermer les yeux, adoucir l'instant cruel.

Soudain, comme un jet de flamme claire et brûlante, une idée lui traversa l'esprit.

L'idée de la mort, de la mort immédiate, de l'éternelle paix, du suicide !

Il la repoussa avec toute l'énergie de son âme.

Le comte de Borianne, le magistrat de grand renom, le lettré connu, riche et honoré, lui ! se suicider, désertier... allons donc !

Mais on ne chasse pas l'idée comme on se débarrasse d'un manteau.

Elle revenait plus obsédante, s'imposait.

Autour de son front, elle formait comme un cercle d'airain, qui allait se rétrécissant.

Il la combattit d'abord, puis l'étudia sur toutes ses faces.

Sa conscience lui criait :

—Tu es coupable... Par ton orgueil et ton inflexible sévérité, tu es la cause première de la disparition de Madeleine et de la folie de ton fils.

Ces reproches étaient exacts, il dût le reconnaître.

Il entrevit une existence sans but, sans amitié.

Puisque ses enfants eux-mêmes l'abandonnaient, qui donc aurait pitié de sa vieillesse.

La fatalité s'acharnait sur lui et le rendait cause du malheur de Maxime.

Il ne voyait plus qu'une chose dans sa nuit perpétuelle : en finir tout de suite.

Il se rapprocha de la porte.

La même brise soufflait, lourde des parfums de la terre.

Du côté de Châteauroux, l'express de minuit lançait un coup de sifflet d'arrivée...

Tout près, sous les saules, la rivière continuait son appel plaintif et tantateur !

Le comte fit un pas en avant.

—Non, se dit-il, se serait lâche.

Une suprême désespérance l'envahissait, lui brisait les jambes.

Il comprit qu'il en serait ainsi, de l'angoisse présente, cette nuit,